

faire autre chose que de la renvoyer aux avis des Avocats, trouvant sa question trop difficile à résoudre pour des gens si peu sçavans dans la pratique que nous l'étions; Mais me remettant en memoire que je luy avois ouï parler de Voleur, je m'informai du lieu où pouvoient être les Greffiers. Serroit-il bien possible qu'il ne s'en trouvât aucun en Enfer? Car je me ressouviens de n'en avoir pas trouvé un sur le chemin lorsque je suis venu icy, n'en ayant pû avoir pour passer certain acte duquel j'avois besoin. Je croy fort bien, me dit un Diable, que vous n'en avez pas veu sur cette route. Pourquoi donc, luy repliquai-je, sont-ils tous icy? C'est, continua-t-il, qu'il ne leur est pas necessaire de marcher pour venir en ce Royaume, d'autant qu'ils y volent avec la plume & par troupe de même que des Oyes sauvages. C'est ce qui fait aussi que nous en avons à revendre. La diligence qu'ils font pour se rendre icy est si grande, que voler, arriver & entrer se fait dans un moment; ce qui provient de la force ainsi que de la legereté de leurs plumes. Mais s'il y en a tant dans cette contrée, selon ce que j'en ay entendu dire, pourquoi donc n'en vois-je point? C'est que, me répondit-il, nous metamor-

pho-

phosons à leur entrée le nom de Greffiers en celuy de chats ; & ce qui vous peut faire connoître la verité de ce que je vous dis, & qui peut prouver combien le nombre en est grand , il ne faut que remarquer, que quoi que cette maison soit de grande étendue, fort vieille, fort sale, & pleine de toutes sortes d'autres vermines, il ne s'y trouve néanmoins ny rats ny souris. Se trouve-t-il icy, luy dis-je, de cette engeance que l'on nomme Alguazils ? Non, me dit-il, pas un. Celà est étonnant, luy répondis-je, puisque pour un bon de cette espece, il s'en rencontre cinq cens de méchans. Vous ne l'entendez pas, repliqua-t-il, & en voicy la raison ; c'est qu'encore qu'ils soient dans le monde, il n'y en a pas un qui ne contienne un Enfer en luy-même. A cette parole je fis le signe de la Croix, & luy demanday pourquoi il disoit tant de mal de ces sortes de gens ? Pourquoi n'en dirois-je pas, repartit-il, puis qu'étant scavans à tourmenter les ames aussi-bien que les corps nous avons sujet de craindre que nôtre Prince Lucifer ne s'aille imaginer qu'ils en scavent plus que nous, & que par la suite il ne nous donne nôtre congé, en les recevant à son service.

Je continuai mon chemin , sans vouloir davantage m'informer des Algouazils , & gueres loin de là je me trouvai auprès d'un assez grand clos lequel renfermoit plusieurs ames , dont les unes gardoient un long silence , pendant que les autres pleuroient sans discontinuation. M'étant enquesté de ce que c'étoit , il me fut répondu que c'étoit le logement des Amoureux. Je fus sensiblement touché de voir que la mort ne mettoit point de fin aux soupirs des Amans. Il y en avoit qui ne s'entretenoient que de leurs passions en endurant continuellement un tourment de fausses confidences. Il s'en trouvoit d'autres , qui n'attribuoient la cause de leur perte qu'à leurs desirs & à leurs imaginations, les forcas de l'un & les couleurs de l'autre leur aiant grossi les objets & représenté des portraits infiniment plus agréables que les originaux. La plûpart de ces malheureux étoient tourmentez d'une sorte de supplice qu'ils nommoient , *Je croiois que*. Ce que je ne sceus que par le rapport d'un Diable qui me l'apprit ; & lui aiant demandé quelle sorte de tourment ce pouvoit être , il me dit , en s'étouffant de rire , que c'étoit une peine

ne tout-à-fait conforme à leurs crimes ; d'autant que quand ces insensez se trouvoient décheus de leur esperance, soit dans la recherche ou dans la possession de ce qu'ils aimoient trop éperdument , ils ne chantoient autre chose , sinon , *Je croiois que* , elle eût beaucoup d'amour pour moi : *Je croiois que* , elle ne m'eût pas si fort pressé de l'épouser : *Je croiois que* , elle deût faire & mon bonheur & ma fortune : *Je croiois que* , elle ne le fût point lassée de me donner : *Je croiois que* , elle ne m'eût jamais rien demandé : *Je croiois que* , elle m'eût été fidelle & qu'elle se fût contentée de moi seul ; *Je croiois que* , elle n'eût jamais fait l'amour avec d'autre que moi : de sorte que la cause de leur condamnation & de leurs souffrances ne provient que de ce , *Je croiois que*.

Cupidon paroissoit au milieu d'eux le corps tout nud le même qu'un Faquin, & néanmoins couvert d'une espee de broderie , de laquelle il étoit difficile de s'asseurer qui en avoit été l'ouvriere, la galle, la ladrerie ou enfin la verolle. A côté de lui se voioit cette honorable inscription.

*Si l'on hante souvent les femmes impudiques
Et qu'on s'adonne trop aux infames pratiques
Quoi que l'on soit fort sain l'on vient souvent
rogneux,
Et quoi qu'on soit très-riche, on devient de
plus gueux.*

Ho ! ho ! m'écriai-je , il me semble que les Poètes ne sont pas fort éloignés d'icy puisque l'on y trouve de la rime. J'avois à peine achevé ce mot , lorsque j'apperçus un grand parc treillissé , dans lequel il y en avoit par millions , & que l'on nommoit les Foux de l'Enfer. Je m'arrêtai quelque tems à les considérer , & aussi-tôt un de leur troupe me montrant du doigt le quartier des femmes qui étoit tout près de là , me tint ce discours : N'est-il pas constant , me dit-il , que ces Dames ne peuvent passer que pour demi femmes de chambres des hommes , puisque les deshabilant seulement elle ne les habillent jamais ? Comment , lui dis-je , qu'est-ce que cela veut dire ? Est-il possible que les pointes d'esprit ne vous abandonnent point encore en ces quartiers ? Ne devraient-elles pas être émouffées dans un lieu où elles ne peuvent que

que vous être inutiles ? Mais un de la troupe qui étoit tout chargé de grosses chaines & lequel à ce que je voiois enduroit bien plus cruellement que les autres, s'adressant à moi, me dit : Pleût à Dieu, mon cher Frere, que ma place fût occupée par l'inventeur de la Poësie, des consonnances & des rimes ! Au même instant il commença cette plainte d'une voix triste & lugubre.

P L A I N T E D E S P O È T E S

A U X E N F E R S.

Que la nécessité des rimes
Nous a fait commettre de crimes !
Que la douceur des consonnances,
Et que l'allusion des mots,
Sont cause que pour nos offenses
Nous souffrons à present d'étranges & ru-
des maux.

Sans avoir le dessein d'injurier personne
Les regles que la rime ordonne,
M'ont souvent fait nommer putain,
Celles dont les saintes pratiques
Devoient m'avoir rendu certain

Qu'el-

Qu'elles n'étoient point impudiques.

Combien de fois la Poësie,
Porta-t-elle ma fantaisie
A nommer un homme cocu
De qui la femme étoit fort sage ?
Et qu'un vers étant en écu
Je ne pouvois finir autrement mon ouvrage.
Un jour en écrivant, touchant une
chandelle

Et voulant suivre ma cervelle :
D'autant qu'un vers rimoit en suif,
Ne trouvant rien plus convenable
Je dis qu'un Chrestien étoit Juif
Et le tort étoit équitable.

Selon que le mot s'accommode,
Appeller innocent Herode,
Dire que le doux est amer,
Nommer l'humilité cruelle
Et louer ce qu'il faut blasmer
Causera pour jamais nôtre peine eternelle.

Enfin les consonances & aussi la censure
Nous font un tourment sans mesure ;
Et comme nôtre liberté
Voulut tout permettre à nos vers,
Dieu permet à l'éternité
De nous chastier aux Enfers.

Ainsi les mots de nôtre usage
Causent le mal qui nous outrage.

Dans cet Infernal univers :

Ou pendant que Cerbere gronde

Nous chantons accablez de fers

*Tous les maux que nous fimes en rimant
dans le monde.*

Il faut avoüer, luy dis-je, qu'il ne se peut trouver de plus ridicule folie que la vôtre, puis qu'étant en Enfer vous y poë-
tisez encore, & il est certain que la crasse
& la tigne de la Poësie est extrêmement
attachée sur vous, puisque que le feu n'est
pas suffisant pour vous en purger. N'est-il
pas vrai, me dit un Diable qui prit la
parole, que les humeurs de ces fortes de
gens sont bouffonnes au de là de ce que
l'on s'en peut imaginer? car pendant que
les autres s'occupent à pleurer & à detester
leurs crimes, ceux-cy chantent les leurs &
font gloire de les publier par tout: S'ils
paillardent avec quelque Cloris, quelque
Silvie ou quelque Melite, ne la proment-
ils pas par tout un Royaume par le moyen
d'une chanson, en luy donnant de même
qu'à une Chimerique Déesse des cheveux
d'or & un front de cristal, des yeux d'éme-
raudes & de diamants, des dents de perles,
de même que des lèvres de pourpre ou de
rubis;

rubis ; & enfin des paroles d'ambre & de musc , & néanmoins sur le credit de toutes ces richesses desquelles ils sont si prodigues , ils ne scauroient trouver un vieil habit à la fripperie non plus qu'un chapeau sous le petit Chastelet & une paire de souliers à la savaterie. De plus se pouroit-il trouver quelqu'un qui pût asseurer de quelle nation ou de quelle religion ils sont ? Car il est indubitable que quoi qu'ils portent le nom de Chrétiens ils ne sont cependant rien moins , aiant des ames d'Heretiques , des pensées d'Arabes & des paroles de Gentils , quoi qu'ils tiennent tres-peu de ces Payens. Mais craignant que si je m'arétois d'avantage & que s'appercevant que je fus atteint de la même maladie il ne me fît entendre quelque chose qui n'eût pas eu tout le don de me plaire , je quittai ce diabolique médifant & passai outre.

Je tirai du côté de ces impertinents devots , qui ne scavent adresser à Dieu ny prieres ny demandes qui ne soient remplies de mille extravagances. Ils paroissoient ressentir de grandes peines , les soupirs & les sanglots exhaloient à tout moment de leurs poitrines , leurs lan-

langues étoient enchaînées par un silence
perpetuel, & leurs ames étoient courbées en
terre, & condamnées à entendre éternelle-
ment à leurs oreilles les épouvantables cris
d'un Diable enrumé, qui leur reprochoit
leurs crimes & leur hipocrisie, en leur
disant : Impudens abuseurs de l'oraison &
de la patience d'un Dieu : Effrontez scele-
rats, qui osiez traiter avec la Divine Pro-
vidence avec beaucoup moins de respect,
que vous n'eussiez eu à l'égard de quel-
que Marchand : Combien de fois ne vous
êtes-vous point cachés dans le recoin d'une
Eglise, pour luy presenter ces execrables
& abominables requêtes : Seigneur, faites-
moi la grace que mon Pere puisse bien-tôt
mourir, afin que je succede à sa charge &
à son bien : Seigneur, faites que mon Oncle
decede en peu de jours de ce monde, pour
que je me voye honoré de sa Mitre, &
possesseur de son Abbaye & de son Prieuré :
Seigneur, accordez-moi la priere que je vous
fais, qui est de trouver un tresor ou une
mine d'or à mes pieds, que je sois toujors
heureux au jeu, que ma Fille ou mon Fils
puissent être un jour richement mariez :
Faites aussi que le Roy portant ses inclina-
tions à me faire du bien, je devienne son

N

favo-

favori ; mais ce qu'il y a de plus arrogant en celà , ce sont les temeraires conditions que vous y ajoutez , en disant : Faites-moi cette grace, Seigneur , & si vous le faites , je vous promets assurement de marier deux Filles orphelines , de rhabiller six pauvres honteux , & de vous offrir un Cierge garny d'une Couronne de fleurs. N'est-ce pas le plus grand des aveuglemens que de vouloir offrir des dons à celui de qui vous en demandez , & à qui toutes choses appartiennent ? Quelle effronterie de demander à Dieu pour grace , ce qu'il ne donne que pour punition & pour châtiement ! Ce qu'il y a de plus étrange , c'est que vous n'accomplissez presque jamais les vœux & les promesses que vous avez faites, quoi que vous ayez souvent obtenu la possession de ce que vous avez demandé. Combien de ces mêmes promesses avez-vous faites à Dieu & à ses Autels étant sur le point d'un naufrage , parmi les orages & les tempêtes , & accablez de maladies & d'infortunes , dont néanmoins vous n'avez tenu aucun compte depuis que vous vous êtes veüs à l'abri de tout ce qui vous menaçoit de fâcheux ; Mais le nœud de l'affaire est , que vous n'avez jamais été que
des

des trompeurs & des adulateurs, puisque vos vœux & vos promesses se sont bien plutôt faites par nécessité que par devotion. Avez-vous jamais demandé à la Providence le repos de votre ame, l'augmentation de ses graces, de ses faveurs, ou de ses inspirations divines ? Non, non ; & je suis très-persuadé que pour trop penser aux choses temporelles, vous avez oublié les spirituelles, & que vous ignoriez que les Sacrifices & les Oblations les plus agréables à Dieu, ne sont qu'une pureté de conscience, un esprit humble & une charité ardente. Il élargit ses liberalitez à ceux qui se souviennent de luy en tout tems, mais non à ceux qui n'en ont jamais de memoire que dans l'affliction & l'adversité ; & c'est la raison pourquoi il permet qu'ils en soient souvent visitez, afin de les maintenir dans le même zèle & la même ardeur. Injustes petiteurs que vous êtes, considerez à present combien les choses que vous avez demandées à Dieu, & qu'il a bien voulu vous accorder ont duré, & combien elles vous ont été ingrates, puisqu'elles vous ont entièrement abandonnés dans le dernier moment de votre vie. Remarquez bien de plus, le peu de memoire que vos enfans

ou vos Nèveux ont de vous , après les peines & les soins que vous avez pris pour leur laisser des biens , desquels ils ne voudroient pas dépenser un double pour le salut de vôtre ame. Mais je trouve qu'ils ont quelque espece de raison ; car aiant bien veu que vous n'avez fait aucunes œuvres pieuses pendant vôtre vie, ils croiroient vous desobliger , s'ils en faisoient après vôtre mort , & que d'ailleurs ils sont bien persuadés que vous êtes dans un lieu où elles vous sont tout-à-fait inutiles. Il y en eut parmi ces pauvres malheureux qui auroient bien voulu répondre ; mais les morailles qui leur serroient les lèvres les en empêcherent.

Sortant de là je fus voir les Enchanteurs, qui faisoient profession dans le monde de guerir les blessures & les maladies des hommes aussi-bien que des animaux , par des ligatures, des billets & des caractères , lesquels brûloient à petit feu. Voilà, me dit un Demon , ceux qui trompent les gens qui sont assez superstitieux pour se fier à leur science. Ce sont , continua-t-il , les plus execrables personnes du monde ; car si par hasard il arrive qu'ils ôtent le mal à quelque corps , ce n'est qu'en le renvoyant
dans

dans un autre de meilleure constitution. Et néanmoins il s'en trouve peu qui se plaignent d'eux, d'autant que celui qui est guéri les loue & les recompense plutôt que de les blâmer; & s'il arrive qu'il les tue ils luy empêchent le moien de se plaindre, & obligent en même tems l'heritier de leur faire du bien, de maniere que l'on ne trouve jamais à redire à ce qu'ils font. Si vous voulez les interroger de ce que c'est que leurs remedes, ils vous répondront qu'ils consistent dans des paroles pleines de vertu, qui leur ont été apprises par un certain Juif. C'est pourquoi il est necessaire que vous fassiez reflexion sur l'origine de leurs vertueux secrets. De plus ce qui est de plus bouffon, c'est de leur entendre debiter leurs mengeries quand ils parlent des cures qu'ils ont faites. Ils vous diront qu'en tel & tel endroit ils ont guéri un homme d'un coup d'épée à travers du corps, de même qu'un autre qui avoit ses boyaux dans ses mains, dont il n'est seulement pas resté de cicatrice; Mais si vous voulez vous donner la peine de vous informer de la verité de ce qu'ils vous annoncent, vous trouverez toujours que c'est à 3. ou 4. cent lieues du lieu où ils vous content leurs sonnettes, &

que pour lors ils demeuroient avec certain Prince, qui est mort depuis quinze ou seize ans, afin de vous empêcher de sçavoir ce qui en est.

Depechez d'achever vos visites, me dit un Diable, afin que vous voyez ceux que Judas vous a dit être pires que lui. J'obeïs sans résistance & me trouvai à l'entrée d'une grande salle, où il sentoit extrêmement le souffre; je m'imaginai d'abord qu'il falloit que ce fût des Marchands d'Allumettes; ce n'étoit cependant rien moins que celà, mais seulement des Alchimistes, lesquels quoi que les Diables les examinassent avec beaucoup de peine, ils ne sçavoient néanmoins entendre leur langage; d'autant qu'ils ne parloient que de substances métalliques, qu'ils baptisoient du nom des sept Planètes: Ils nommoient l'or Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & ainsi du reste. L'on les voioit chargés comme des mulets de fournaux, de creusets, de charbons, de soufflets, d'argille, de mineraux, de fientes, de sang humain, de poudre & d'alambicqs. Les uns calcinoient pendant que les autres lavoyent; là ils purifioient & à l'autre

côté

côté ils separoient & affermiffoient ce qui étoit volatile. Dans un endroit ils rarifioient & convertiffoient en fumée ce qui étoit ferme ; & dans un autre ils tranfmuoient les formes , & fixoient le Mercure à grands coups de marteau ; puis quand ils avoient refolu la matiere visqueufe , exilé la partie fubtile & le corruptible , du feu & qu'ils venoient à la coupelle tout s'en alloit en vapeur. J'en apperçus qui difputoient entr'eux s'il falloit faire un feu de rouë ou de méche , fi le feu ou non feu de Raymond Lulle fe devoit entendre de la chaleur ou de la lumiere effective de la chaleur & non de la chaleur effective du feu. Il y en avoit d'autres lesquels avec le figne d'Hermes vouloient donner le principe au grand œuvre ; aucuns confideroient le noir devenu blanc en efperant de le voir rouge , & affembloient la proportion de la nature avec la nature qui fe contentoit d'elle-même , pendant que le refte des aveugles oracles attendoient la reduction de la matiere premiere , & par ce moien ils reduifoient à la fin leur propre fang en poudre ; & bien loin de convertir le fang humain en écumes d'or , ils convertiffoient l'or en

merde , & devenoient foux , gueux , & faux monnoyeurs. Combien de fois leur ay-je entendu dire , *Le Pere mort est resuscité , tuë-le encore une fois.* J'en vis plusieurs qui étoient empêchez à trouver le sens de ces paroles si souvent repetées dans les Autheurs Chimistes, dont la teneur s'ensuit : *Graces à Dieu , qui permet que de la chose la plus vile du monde , on en fait une qui est si excellente & si riche.* Et d'autres qui soutenoient d'en avoir trouvé le sens , en disant : *Que si la pierre Philosophale se devoit faire de la chose la plus vile du monde , il falloit que ce fût des Garces & des Putains publiques , d'autant qu'il n'y a rien de plus infame dans la nature que de prostituer son corps à tous venans ; & sur la parole & l'explication de ces gens-là , il y en avoit qui en alloient mettre cuire & distiller. Il s'en trouva un autre , qui dit , qu'ils ne pouvoient être metamorphosez en une matiere si excellente , d'autant qu'ils tenoient trop de la pourriture. Enfin après avoir bien examiné le tout , ils conclurent que la plus vile chose de tout le monde étoit les Mathematiciens, puisqu'ils se condamnent à tout moment , & se con-*
tredi-

credifent fans cefle & qu'ils étoient auffi extrémement fecs. Sur cette parole ils en demanderent avec empreflement pour jeter dans leurs fournaux ; mais un demon prenant la parole leur dit : Messieurs les Philosophes voulez-vous fcavoir quelle est la chofe la plus vile du monde ? Scachez que ce font les Alchimiftes ; c'est pourquoy fuivant la maniere & la methode dont nous vous avons entendu parler, nous pretendons de travailler à faire la pierre Philofophale, & voulons vous mettre dans le feu pour faire l'épreuve d'une chofe fi curieufe. Ainfi dit, ainfi fait ; & ce qui est de remarquable est que ces pauvres infenfez d'Alchimiftes bruloient de leur bon gré, tant ils avoient d'envie de voir cette admirable pierre.

Prenant mon chemin d'un autre côté, je vis une quantité prodigieufe d'Aftrologues & de fuperftitieux, & parmi eux un Aftrologue Chiromancien, lequel prenant la main à tous les damnez, difoit : Il est facile de connoître par le Mont de Saturne que vous deviez être condamnez : Je vois auffi par celui de Venus & par fa ceinture que vous étiez un veritable pail-
lard. J'en apperceus un autre lequel étant

environné de Spheres & de Globes marchoit à quatre pates ; tenant un compas avec lequel il mesuroit les hauteurs ; puis se levant aussi - tôt debout, s'écrioit : Grand Dieu , quel malheur ! puisque si ma Mere m'eût enfanté une demy heure plutôt, j'étois assurément sauvé ; car Saturne changeoit à ce point-là d'Aspect , & Mars se logeoit dans la maison de la vie. Un autre que les Diables tourmentoient , leur disoit continuellement , qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils faisoient, d'autant qu'il ne croioit pas encore d'être mort , puisqu'il avoit Jupiter pour ascendant & Venus dans la maison de la vie , sans être envisagé d'aucun autre Aspect malin , ce qui marquoit seulement qu'il devoit vivre cent & un an deux mois six jours quatre heures & trois minutes. Il suivoit après ceux-cy une autre espece d'Astrologues , que l'on nommoit Geomantiens , lesquels reduisoient toute leur science en certains petits points , qui servoient à deviner les choses futures & les passées , & qui dispoisoient casuellement & par lignes les unes plus longues que les autres , la representation des doigts de la main & ruminant des paroles superstitieuses, après avoir nommé les pairs, il en tiroient leurs juges

ges & ses témoins afin de persuader qu'il étoit le plus certain de tous les Astrologues.

Il y avoit aussi plusieurs auteurs de cette science qui suivoient après, entre lesquels l'on me montra Haly Gerard de Cremona, Barthelemy de Parme, & un certain Tondin lesquels tenoient compagnie à Cornelius Agrippa le plus fameux Sorcier qui fut jamais, & qui quoi qu'il n'eût qu'une seule ame ne laissoit pas de souffrir le supplice du feu en quatre corps, qui ne pouvoient être que ses damnables œuvres. L'Abbé Tritheme y étoit aussi avec sa Polygraphie & sa Steganographie, lequel me paroïssoit être fort rassasié de Demons, quoi que pendant sa vie il en fut toujours affamé. Vis-à-vis de celui-cy étoit Cardan, avec qui il étoit toujours en querelle, parce que quoi qu'il eût publié dans ses ouvrages un nombre infini de mengeries, il n'avoit néanmoins médit que de luy seul. J'y apperceus Misade lequel de dépit d'avoir écrit la source de toutes ces sortes d'inventions s'arrachoit la barbe poil à poil, aussi bien que Theophraste qui ne faisoit autre chose que de se plaindre du tems qu'il avoit perdu à l'Alchimie. J'y vis de même le

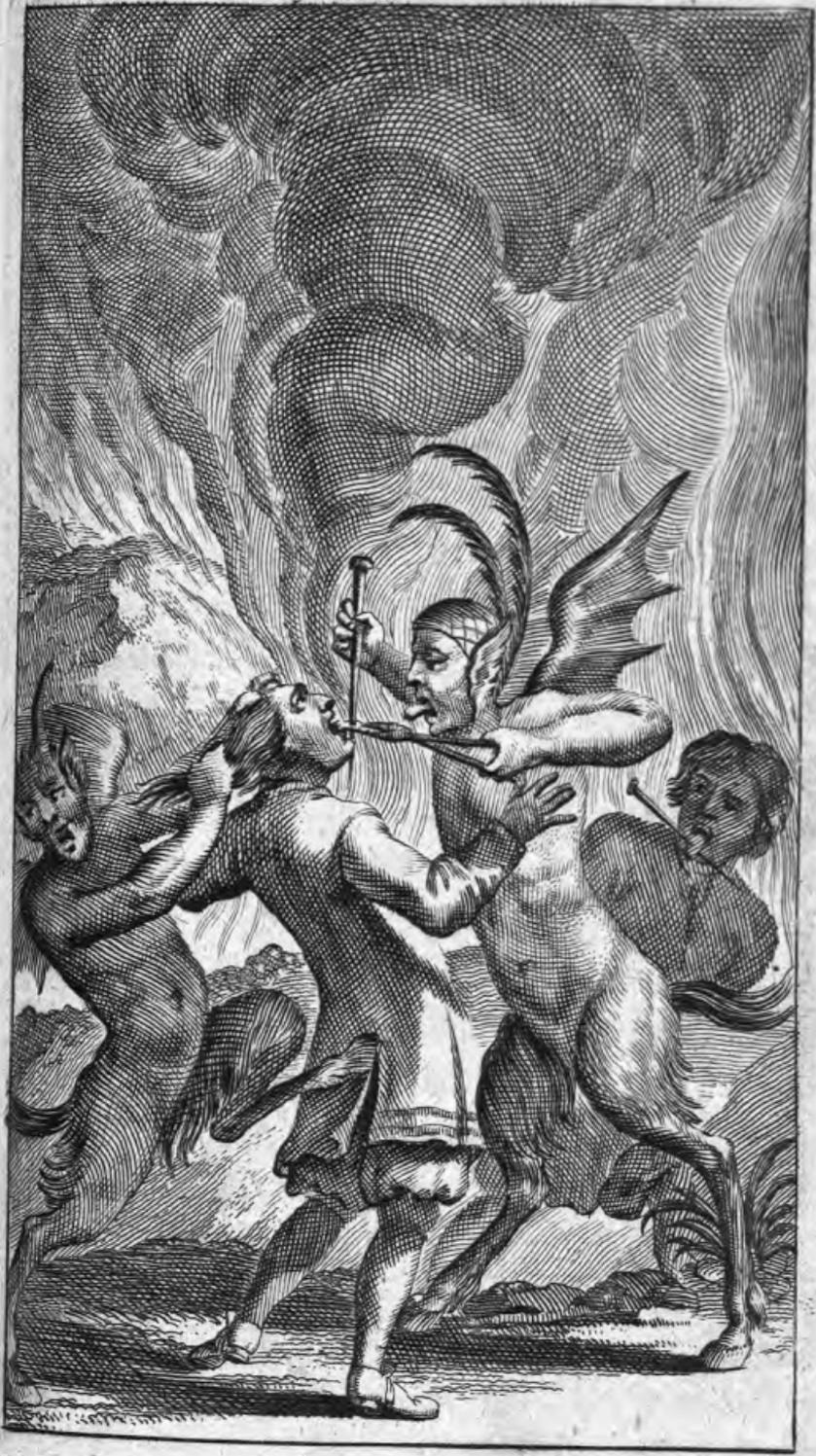
secret auteur de la Clavicule de Salomon, & des cent Rois des esprits, avec l'Heretique compositeur du livre qui a pour titre *Adversus omnia pericula mundi*. Taisnerius y étoit avec sa Phisionomie & sa Chiro-mancie, lequel étoit tourmenté pour tous ceux qui étoient demeurés foux par ses folies, & se raillant luy-même de ses propres tromperies, n'ignorant pas quoi que très-méchant, que les Phisionomies ne se peuvent tirer des visages des particuliers, mais seulement des Rois, des Princes & des grands Seigneurs, d'autant qu'il ne se trouve personne qui les en puisse empêcher. Il y avoit encore une infinité de Magiciens, de Necromanciens, de Sorciers & d'Enchanteurs, sans les places vuides que l'on me dit être gardées pour certains grands & grandes, qui étoient assez simples que d'ajouter foi à ces disciples des Demons.

A quelques pas de là étoient les belles femmes, que l'on faisoit souffrir en qualité d'Enchanteresses. A cette veüe je me sentis le cœur touché de pitié; ce qu'apercevant un Diable, il me vint consoler en me tenant ce discours: Ne vous souvenez-vous plus, me dit-il, du mal qu'elles vous ont causé? N'avez-vous pas assez de fois
 expe-

expérimenté qu'elles usent d'une sorte de
 Magie venimeuse , qui empoisonne par la
 veuë & corrompt entierement les orga-
 nes de l'ame ; & qu'enfin elles sont cause
 que la volonté reçoit des choses comme
 bonnes , parce qu'elles sont représentées par
 des yeux offencez. Vous n'avez point tout-
 à-fait tort , luy répondis-je , & vous me
 faites ressouvenir de tous les maux qu'elles
 m'ont causez. Je reconnois à present que
 je suis parmi ceux qui valent beaucoup
 moins que Judas , ainsi qu'il me l'a dit
 luy-même ; mais passons au reste. J'avan-
 çay un peu plus avant , & je me trouvai
 aussi-tôt dans un lieu si obscur & si tene-
 breux , que sans une particuliere grace d'en-
 haut , il auroit été très-difficile de sçavoir
 dire ce qui y étoit. En premier lieu on
 voyoit à l'entrée la Justice Divine laquelle
 paroissoit épouvantable , aussi-bien que le
 vice qui avoit un regard superbe & effron-
 té ; la malice y étoit ingrate & ignorante ,
 de même que l'incrédulité obstinée , la
 desobeissance brutale & sans respect. Et
 enfin le blasphême téméraire & tyrannique
 tout couvert de sang , ayant cent gueules
 vomissant du venin & jettant des flammes
 ardentes par les yeux. J'y entrai néanmoins

non pas sans la compagnie de la plus grande frayeur qui fut jamais. Et j'y remarquai toutes les Sectes d'Idolâtres, d'Heretiques & d'Heretiques, qui furent devant comme depuis la Naissance de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. A leurs pieds, dans la dernière magnificence étoit la lascive & lubrique Barbe seconde Femme de l'Empereur Sigismond, que l'on pouvoit à bon droit nommer l'Imperatrice des Garces; d'autant que se moquant des Vierges elle les traitoit de folles, & laquelle tant qu'elle vécut ne fut ny lasse ny rassasiée du deduit (en quoi elle surpassoit Messaline) soutenant que les ames étoient de même que les corps, c'est-à-dire, mortels; & tout cela brûloit tout ainsi qu'une botte d'Allumettes.

Je passai outre & trouvai dans un coin un homme tout seul, au beau milieu d'un grandissime feu, qui ne s'occupoit qu'à blasphemer & à grincer les dents dans le desespoir & la rage où il étoit, & luy aiant demandé qui es-tu? Il me répondit, je suis Mahomet. Tu es donc, luy dis-je aussi-tôt, le plus scelerat de tous les hommes, & celuy qui a le plus conduit d'ames en ce séjour infernal; c'est pourquoi je
n'ay





n'ay plus lieu de m'étonner de ce que l'on t'a séparé du reste des autres : & comme il est naturel à un chacun de parler de ce qu'il chérit avec le plus de passion , je continuai mon discours , en luy disant : Infame imposteur que tu es , quelle raison t'obligea de défendre le vin à ceux qui suivoient ton abominable secte ? C'est , me dit-il , que les ayant assez étourdis par les mengeries & les absurditez de mon Alcoran , je ne trouvai point à propos de leur permettre l'usage du vin , lequel ne pouvoit servir qu'à les enyvrer d'autant plus. Mais , continuai-je , pourquoi leur deffendis-tu le porc ? Ah ! me répondit-il , ce ne fut que par un bon dessein & de peur d'offenser le jambon , puisque d'en manger & ne boire que de l'eau , ç'auroit été le frustrer de l'honneur qui luy est deu ; & de plus c'est que le mal que je voulois à ceux qui me suivoient étoit si excessif , que pour leur ôter tout le plaisir de la vie , je ne leur voulus point permettre de boire du vin ny de manger des costelettes , & voulant les exclure de la connoissance de leur salvation , je leur ordonnai expressément de ne point disputer des loix que j'avois établies , par le discours de la raison (n'y

en

en aiant aucunement dans mes embrouil-
lez preceptes,) mais au contraire de ne les
établir que par la force des armes. Ne
croiez pas aussi, me dit-il, que ce soient
mes miracles qui obligent tant de gens à
suivre ma Religion ; car le seul sujet qui
les y engage est seulement parce que
ma loy est mesurée à l'appetit d'un cha-
cun, & que la liberté d'avoir autant de
femmes qu'ils souhaitent leur permet de
commettre autant de deshonnêtetez & de
crimes que leur inclination en demande.
Néanmoins afin que vous ne vous ima-
giniez pas, que je sois le producteur de
tout le mal qui se fait dans le monde,
prenez la peine de vous retourner.

Je le fis comme il me l'avoit dit, &
je vis tous les Heretiques du siecle pre-
sent, & entr'autres Manichée avec ses
disciples. Là étoit aussi Calvin que ses ad-
herans égratignoient à grands coups d'on-
gles, pour se vanger de la tromperie qu'il
leur avoit faite, & se repentans de n'avoir
pas considéré l'etymologie de son nom
qui derive de *Calvo*, & qui signifie je
trompe. Tout auprès de lui étoit Luther
le Saxon, renegat du grand S. Augustin,
aiant à ses côtez deux Diabes lesquels
tenant

tenant chacun un soufflet d'où il sortoit du feu au lieu de vent, lui brûloient la cervelle sans cependant la consommer; & ce pour le punir de ce qu'il avoit dit dans son livre, que c'étoit le Diable qui lui avoit soufflé les argumens qu'il avoit faits contre le Sacrifice de la Messe. Pour Melanchton son plus cher Disciple, & lequel lui tenoit fidelle compagnie, il étoit bourelé d'un tourment qui ne pouvoit qu'exciter à rire; puisque le Demon ne faisoit autre chose que de le retourner tantôt à l'envers, & quelquefois à l'endroit, de même que l'on feroit une paire de bas. Je ne pus m'empêcher de m'informer pourquoi on le traitoit ainsi; & l'on me répondit, que c'étoit parce qu'étant au monde il avoit coûtume de se chauffer indifferemment de toutes sortes de Religions, & que pour ce sujet on l'appelloit ordinairement *Le Brodequin d'Allemagne.*

J'y remarquay aussi Beze le Simoniaque, le Legislatteur, & le Ministre de Geneve, qui étoit assis en lisant dans la chaire de pestilence, & qui enduroit le tourment de la tigne laquelle lui étoit revenuë. Celui étoit un si rigoureux supplice que je croi seurement que s'il se
 fût

fût trouvé sur le Pont aux Meusniers de Paris, il n'eût pas fait beaucoup de façon pour se jeter la tête la première dans la Riviere de Seine, de même qu'il pensa un jour de faire à Monsieur son Cousin, qui alloit chez le Chirugien se faire penser d'un accident assez deshonorable.

Enfin commençant à m'ennuyer aux Enfers, je m'étudiois à chercher une issue propre à m'en retirer, lorsque je me trouvai insensiblement dans une grande galerie, ou Lucifer Prince de ce Roiaume tenoit sa cour, laquelle étoit composée de Diables & de Diables ; car l'on doit sçavoir qu'il y en a de femelles aussi bien que de mâles ; mais craignant de manquer au respect & à la civilité deuë à un homme d'une telle importance ; joint que son aspect & sa mine effroiable m'épouvantoit extrêmement, je demurai à l'entré de cette même galerie, lors qu'il s'approcha de moi un de ses Huissiers lequel m'annonça qu'ayant été reconnu pour un étranger, son Prince lui avoit commandé de me faire entrer & de me montrer toutes les raretez de son Palais. Je le remerciai bien humblement de l'honneur que me faisoit son maître, & de la
peine

peine qu'il vouloit lui-même prendre, & finissant ainsi mon compliment, je restai quelque tems à confiderer, que cet endroit étoit bien mieux paré & bien plus magnifique que tous les Hôtels de nos grands Seigneurs, même des plus curieux qui se puissent trouver; d'autant que chez eux l'on ne trouve que des statues de pierre & des plates peintures muettes & insensibles; mais en ce lieu elles étoient toutes animées & vivantes; & ce qu'il y avoit de plus admirable en cela, c'est qu'il ne s'y voioit aucune personne de basse condition; on n'y trouvoit que des Empereurs & des Rois. Toute la maison Ottomane y tenoit le premier rang. La plupart des Empereurs Romains y étoient selon leur ordre de même que les Rois de Rome jusques à Tarquin le superbe, sans une infinité d'autres Princes & de Princesses qui m'obligeroient à une trop longue narration s'il falloit les nommer tous. Mais comme il m'étoit impossible de pouvoir supporter davantage l'air de ce climat lequel étoit un peu plus chaud qu'il ne falloit, quand même j'eusse été le plus habile Gentil-homme verrier qui fut jamais, je

sup-

suppliai instamment mon Guide de m'en-
seigner un endroit par lequel je pusse for-
tir. Très-volontiers, me repondit-il, pre-
nez seulement le soin de me suivre. A
quoi aiant obey, il me mena par un escalier
derobé qui aboutissoit dans la garde-robe
de Lucifer, j'entends celle de sa chaise
percée, dans laquelle je vis de grandes
tonnes toutes remplies de Medecins, &
une infinité de balots d'Historiographes,
Adulateurs en impressiion & par permis-
sion. Aussi-tôt mon Conducteur voiant que
je souûris, je croy que vous n'ignorez pas,
me dit-il, à quoi celà est utile ? Allons
allons, lui repartis-je, je vois bien que vous
êtes un railleur ; faites-moi le plaisir de
me faire changer d'air. C'est pourquoi il me
montra un passage qui étoit assez sem-
blable à un soupirail de cave, par lequel
je grimpai comme un chat, avec au-
tant de vitesse que si j'eusse eu le Dia-
ble au cul & aux chausses, & me retrou-
vai en un instant dans le parc dont je vous
ay parlé au commencement de ce dis-
cours effrayé aussi bien que ravi, en refle-
chissant sur les diverses sortes de supplices
desquels étoient tourmentez tant de gens
qui l'avoient peut-être moins merité que
moi;

moi ; ce qui me fit former une ferme resolution de vivre de telle sorte par la suite , que je pusse éviter de ressentir la realité de ce que je n'avois eu qu'en Vision. Je conjure aussi pareillement le Lecteur d'en faire son profit à mon imitation , afin de n'en rien experimenter & de vouloir être très-persuadé que je ne pretends aucunement de scandaliser qui que ce soit ; que mon dessein n'est autre que de reprimer les vices qui menent infailliblement à la damnation , & que n'ayant seulement parlé que des gens qui ont l'Enfer pour éternel domicile, cela ne peut en aucune maniere choquer les gens de bien & de probité.

Fin de la sixieme Vision.



L'IMP-

L'IMPRIMEUR

AUX LECTEURS.

Sur les 6. premières Visions du Chevalier
de Quevedo.



Rétres, Nobles, Marchands, Arti-
sans, Gens de Plume,
Venez voir vos défauts écrits dans
ce Volume.

Que Quevedo voulut si bien examiner,
Et que le Sieur Raclot prit soin de travailler.
Encor que la Geneste en ses jeunes années
Dans cet œuver ait passé mille & mille jo ur-
nées :

La peine qu'il a pris afin de les polir
N'est à d'autre dessein que de les abolir.
Vous ne trouverez point dans les livres moins
amples

La récréation joint aux parfaits exemples ;
Et l'on s'est déjà plaint, quoi qu'il soit tout
entier,

Que l'Auteur trop succint épargna le papier.
Ce petit abrégé que sa plume nous donne
Sans offenser quelqu'un, n'épargne aussi per-
sonne,

Et

Et le vice s'y voit tellement combattu,
 Qu'on doute s'il n'est fait des mains de la
 vertu.

Par luy la Mort, l'Enfer, la fureur & l'envie
 N'ont plus pour vous, Lecteurs, aucune ty-
 rannie;

Il ne vous a montré le chemin des maudis
 Que pour vous enseigner celui du Paradis;
 Voyez-y vos erreurs & corrigez vos crimes.
 Le but de ses desirs, justes & legitimes,
 Est que ne suivant pas l'ordinaire défaut
 De lire ce qu'on doit & laisser ce qu'il faut,
 Vous en fassiez chacun un bon & saint usage
 Puisqu'il ne vous le dit, que pour vous rendre
 sage.

Si vous êtes peut-être assez dans l'ignorance
 Pour le vouloir blâmer faute d'experience,
 Ou qu'en petit esprit faisant de l'entendu
 Vous croiez le lisant, que c'est du tems
 perdu;

Sçachez que de l'Enfer la demeure maudite
 N'est peinte en ses discours, qu'afin que l'on
 l'évite.

LE LIBRAIRE

AUX LECTEURS

Sur la 7. Vision du Chevalier Quevedo.

MESSIEURS,

Les 6. agréables Visions ; autrefois traduites par Mr. de la Geneste, & de nouveau par le Sr. Raclot, vous aiant donné sujet d'admirer le solide jugement, & la gentillesse d'esprit du Chevalier Quevedo, je me persuade qu'il est tout-à-fait inutile d'exciter vôtre curiosité par un arrangement de paroles, à vouloir bien recevoir cette 7. Il me suffit de vous assurer qu'elle est de lui ainsi que les précédentes, ce qui sera tres-facilement connu par ceux qui sont capables de juger de pareils ouvrages ; & ne voulant point abuser de vôtre patience par un Prologue lequel est ordinairement beaucoup plus ennuyeux que bon de quelque endroit qu'il puisse sortir, je vous dirai seulement Messieurs qu'il me semble que ceci vous doit suffire.

VISION







V I S I O N V I L .

DE L'ENFER

R E F O R M É .

DE DOM FRANCISCO DE QUEVEDO
 VILLEGAS, Chevalier Espagnol de
 l'Ordre de S. Jacques, Auteur
 des Visions precedentes.

QUoi que l'on ne puisse revo-
 quer en doute que l'Enfer ne
 soit le sejour eternel du deses-
 poir, aussi bien que de la confu-
 sion, il s'y eleva néanmoins dernièrement
 un trouble si furieux, & un desordre si
 extraordinaire & si épouvantable, que du
 commun aveu des plus anciens habitans
 de cet Infernal Roiaume, l'on ne se sou-
 venoit point d'y en avoir veu de pareil
 O ils

ils croyoient tous unanimement que c'étoit une entiere decadence de leur Republique, & un bouleversement universel d'une cité si remplie d'horreur. L'on ne s'y reconnoissoit presque plus l'un l'autre : d'autant que les damnez s'imaginoient être les Demons, de même que les Demons se croyoient être les damnez. L'on s'usurpoit les uns aux autres les tourmens dont l'on étoit en possession depuis plusieurs siècles, & l'on y voyoit courir pelle mesle les condamnez comme s'ils eussent été enragez ; Enfin c'étoit une revolte si generale que tout s'y trouvoit en querelle & en divorce. L'on fut assez de tems sans pouvoir penetrer d'où pouvoit provenir cette tempête ; mais à la fin après plusieurs recherches & quantité d'informations, il fut averé que tout ce tumulte n'avoit été causé que par un Flagonneur, un Entremetteur, & une Douëgna, lesquels avoient trouvé l'invention de rompre leurs chaînes, & de se détacher de leurs fers. Je prie le Lecteur de vouloir faire réflexion, de quel genre ou de quelle espece d'esprits pouvoient être ces trois personnes, puisqu'ils étoient seuls capables d'augmenter le trouble & la confusion dans les Enfers. Mais Lucifer se mettant dans
une

une extrême colére, & glapissant de même qu'un possédé que l'on exorcise, s'écrioit de toutes ses forces que l'on luy apportât au plûtôt des chaînes & des menottes, & courant de l'un à l'autre bout de son infernal Empire, afin de remettre s'il étoit possible chacun dans sa chacuniere, il heurta avec assez de vehemence contre le Flagorneur qu'il rencontra fortuitement dans son chemin; & s'étant tous deux arrêtez quelque tems en se regardant l'un l'autre, le Flagorneur fut le premier qui prenant la parole, luy dit après lui avoir fait les reuerences accoûtumées: Mon Seigneur & mon Prince, après que vous aurez excusé l'état où vôtre Majesté me voit, lequel ne vient que de la peine que j'ay eu à courrir d'appartement en appartement dans le dessein de vous trouver, je viens vous donner un avis de la dernière importance, qui est qu'il se trouve quantité des Diabes faineans dans vôtre Empire, lesquels sont assez lâches & assez paresseux pour demeurer assis les bras croisez sans vouloir mettre la main à l'œuvre; outre qu'il y en a plusieurs de ceux que vous avez envoyés au monde, qui ne font aucun cas de se mettre à leur devoir en vous venant rendre compte de ce

dont vous les avez chargez, quoy que le tems de leur commission soit depuis long-tems expiré. Dans cet instant la Douëgna qui ne s'occupoit à autre chose qu'à souffler la discorde d'oreille en oreille, venant à passer par là, s'arrêta tout court, & avec un respect forcé s'adressant à Lucifer, elle lui fit entendre qu'il étoit nécessaire qu'il prît soin de sa conservation, aussi bien que de celle de son Royaume, puis qu'elle sçavoit de bonne part qu'il se tramoit une conspiration qui ne tendoit qu'à le depousseder de son Thrône diabolique. Voicy, continua-t-elle, deux Tyrans qui s'acheminent devers ces quartiers, accompagnez de trois Adulateurs, plusieurs Medecins, & quantité de gens de lettres, comme Avocats & Jurisconsultes, & luy parlant tout bas à l'oreille de peur d'être entenduë de ceux qui étoient presens, je vous assure, luy dit-elle, que parmi cette foule de gens il y en a un que l'on dit être demy Hermite, lequel ainsi qu'il l'a juré ne vous promet assurément pas poires molles.

A ce nom de demy Hermite, Lucifer trembla & en perdit la couleur. Puis demeurant aussi-tôt comme immobile, il témoigna par sa mine que l'apprehension de

de perdre son Sceptre , étoit ce qui le travailloit le plus. Mais après avoir gardé assez long-tems un morne silence , de même que s'il eût été transporté , il s'écria avec une voix enrouée : Comment , que me dites-vous ? Quoy ! un demy Hermite , des Medecins, des Tyrans, & des Avocats ? Voilà une confection bien venimeuse & bien empoisonnée ; & je jure par mon Thrône qu'une once seulement d'un tel mélange, est suffisante de faire créver & jetter hors l'estomach toutes les trippes & les boyaux de l'Enfer. Enfin , s'étant un peu remis de son étonnement , & voulant continuer la visite par toutes les avenues de son Empire ; il apperçeut de loin l'Entremetteur , qui s'en venoit à luy avec beaucoup d'empressement. Bon , dit-il , il ne me falloit plus que rencontrer celui-ci pour m'achever de peindre ; Et s'adressant à luy , il luy demanda quel sujet le pressoit si fort en luy, commandant de luy dire ce qui l'avoit amené. A quoi l'Entremetteur avec une abondance de menteries , de bourdes , & de tromperies , répondit , qu'il étoit bien informé qu'une grande quantité d'ames cherchoient à inventer un moyen pour se retirer de sa Domination , en s'enfuyant des

Enfers, & d'y faire entrer en leurs places des Usuriers & des Hypocrites, qui étoient beaucoup plus nécessaires au monde, puisque c'étoit par leur moyen que plusieurs gens prenoient familier accez avec les Demons, il luy fit encore entendre tant d'autres choses si pleines de fourberies & d'absurditez, que s'il se fût voulu donner la peine de l'écouter, il n'eût pas finy en un siècle entier, & eût été capable d'en demeurer eternellement étourdy; Mais comme il avoit bien d'autres affaires dans l'embaras où il se voyoit, par les dangers desquels il étoit menacé, il le planta pour raverdir, & continuant de faire la revue par tout sans en excepter le moindre trou, étant suivy de sa garde ordinaire composée d'Anglois & d'Hollandois, ce que l'on ne doit pas trouver étrange, d'autant que depuis que les Heresiarques ont infecté l'Angleterre & la Hollande de leur differens sentimens, il n'en a que trop à son service.

Commencant donc la visite de ses cachots & de ses basses fosses, de ses prisonniers & de ses geoliers, il étoit precedé du Flagorneur, lequel sans donner aucune clarté, ne laissoit pas de souffler un air qui en-
flam-

flammoit. A la fuite de celui-cy étoit la Douëgna qui faisoit son principal de semer la zizanie par tout ce tenebreux Royaume, & laquelle étoit suivie de l'Entremetteur, qui guignant du coin de l'œil sans néanmoins remuer la tête, ne pouvoit passer devant aucune ame sans lui faire les yeux doux ou quelque autre signe qui put leur marquer qu'il étoit tout-à-fait devoüé à leur service. A d'aucunes il faisoit une profonde reverence, & à d'autres il baisoit humblement les mains. A ceux-cy il disoit, je suis vôtre affectionné serviteur; & à ceux-là il les prioit de l'employer en ce qu'il pouvoit leur être utile. Mais ce qui étoit étonnant, c'est que ces malheureuses ames bien loin d'ajouter foy à ses protestations, ils s'écrioient que les flammes qui les bruloient, ne leur étoient point un si sensible tourment que les fausses avances qu'il leur faisoit. Il y en avoit qui ne le qualifioient que du nom de traître, & d'autres qui soutenoient que le feu étoit bien plus doux que ses paroles. L'une disoit qu'il étoit le redoublement & l'augmentation de ses maux, & l'autre que c'étoit luy qui causoit l'excez de ses tourmens.

J'apperceus parmi une troupe de canaille

& sur un lieu élevé un des insignes Faux-témoins qui fut jamais, lequel comme maître juré dans ce métier professoit des leçons de menteries, & les enseignoit à toute cette honorable compagnie qui l'écoutoit avec attention, & leur faisoit en même tems faire serment d'avoir veu ce qui leur avoit été jusques à l'heure inconnu. Et comme cet effronté de Docteur eut veu l'Entremetteur, il fit une assez grande exclamation, en disant avec un air effrayé: Comment, est-il possible que ce Demon-là soit dans ce pays-cy? Moy, qui ay choisi l'Enfer pour ne me pas trouver en sa compagnie: je vous proteste, dit-il, Messieurs mes Auditeurs, que si j'eusse eu le vent qu'il deût venir en ces lieux, c'eût été non seulement assez pour me sauver; mais même pour me faire aller où je crois que je n'eusse jamais peu entrer.

Sur ces entrefaites nous entendîmes un effroyable bruit d'armes, de coups & de cris, entremêlez d'injures & de plaintes. Et m'étant avancé pour sçavoir ce que c'étoit, je vis que les uns se jettans sur les autres, se maltratoient eux-mêmes avec tant de cruauté, qu'il m'est tout-à-fait impossible de pouvoir vous représenter une si furieuse bataille. Parmi ces personnes là j'en apper-

Ceus une qui avoit toute l'encolure d'un
 Empereur ; ce qui me le fit croire fut qu'il
 étoit couronné de Laurier, & qu'il étoit
 entouré d'un grand nombre de Conseillers,
 lesquels avec les langues affilées sur le texte
 des loix & des ordonnances, tachoient autant
 qu'ils pouvoient de se deffendre de la fureur
 de celui qui les vouloit tourmenter. Lucifer
 s'approcha aussi-tôt de luy, & avec une
 voix de tonnerre, capable de faire trembler
 le plus hardy, puisqu'elle faisoit trembler
 tout l'Enfer : Qui es-tu, ame, luy dit-il,
 qui veut faire icy le superbe & l'orgueil-
 leux ? Je suis, luy répondit-il, Jule
 Cesar, qui prenant l'occasion de la revolte
 generale de vôtre Royaume, me suis jetté
 sur Brutus & sur Cassius, dans le dessein
 de me vanger de l'outrage qu'ils me firent
 en me privant de vie sous un specieux pre-
 texte de la liberté de la patrie, quoi que ce
 ne fût que pour assouvir leur propre con-
 voitise ; puisque ces infames scelerats n'a-
 voient point tant de haine pour l'Empire
 que pour l'Empereur, & ils ne me massa-
 crérent si injustement que parce que j'avois
 été l'auteur de la Monarchie. Néanmoins
 ils ne l'abolirent pas ; mais tout au con-
 traire ils l'affermirent d'autant plus, & il

est tres-constant qu'ils firent beaucoup plus de mal en m'assassinant, que je n'en commis quand j'ôtai aux Senateurs le Gouvernement de la Republique, par la raison que j'eus encore l'avantage de mourir Empereur, & que mes homicides ne purent avoir toute leur vie que le nom de traîtres; & que je fus adoré du peuple, & eux chatiez en me tuant. Puis se tournant devers eux: Sanguinaires maudits, leur dit-il, avec une grandeur d'ame digne de Jule Cesar! Est-ce que la Republique étoit mieux entre les mains de ces infames Senateurs qui ne pouvoient la garder, qu'entre celles d'un guerrier qui ne l'acquitt que par son merite & par sa valeur? Pour être consommé dans la calomnie & expert à produire une accusation, est-on plus digne d'une couronne qu'un grand Capitaine, qui ne fait autre chose que d'augmenter la gloire de sa patrie, & qui ne fut jamais que la terreur de ses ennemis? Est-ce que celui qui sçait les Loix, est plus capable d'un Empire que celui qui les maintient? Non, non, desabusez-vous scelerats que vous êtes, & sçachez que c'est à luy à les établir, & aux autres à les observer. Helas miserable Republique Romaine! Comment es-tu si

aveu-

aveuglée que de nommer liberté la mesintelligence de plusieurs , & de qualifier du nom de servitude , le respect que l'on doit à la puissance & à l'autorité d'un seul ? Faut-il qu'un nombre de gens remplis de convoitise & d'ambition soient appellez Peres de la patrie , pendant que la generosité d'un seul passe pour tyrannie ? Qu'il eût été bien plus avantageux au Peuple Romain , de travailler à se conserver un fils, qui par sa valeur rendoit Rome la Maîtresse du monde , que de garder des Peres qui par leurs guerres intestines la rendirent la marastre de ses propres enfans. Barbares & cruels que vous êtes , faites un peu de reflexion sur ce qu'étoit le gouvernement des Senateurs, puisqu'après que le peuple eût goûté de ce que c'étoit que la Monarchie, il prefera d'être commandé par des Nerons, des Tiberes , des Caligules , & des Helio-gabales , plutôt que par les Loix de ces mêmes Senateurs.

Aussi-tôt Brutus , avec un visage couvert de honte & d'une voix tremblante, s'écria : Senateurs , est-ce que vous n'entendez point ce que dit Cesar ? Voulez-vous encore ajouter un crime nouveau à celui que vous avez commis ? Et

puisque vous avez été les auteurs du par-
 ricide , pourquoi laissez-vous ainsi accuser
 celui qui fut assez simple que d'ajouter
 foi à vos paroles ? Parlez , que ne re-
 pondez-vous , aveugles Conseillers, puis-
 que le discours de Cesar s'adresse à vous de
 même qu'à moi : Vous dis-je , qui par
 vos adroites persuasions , sceutes nous
 employer Cassius & moi pour être les traî-
 tres executeurs de ce que vôtre insatia-
 ble ambition avoit projeté ; & nous devons
 nous reprocher éternellement de n'avoir
 pas assez pris garde , que vos barbes &
 vos robes longues se veulent tou-
 jours approprier le commandement , &
 en attirant l'obeissance du peuple en re-
 jeter le danger sur le Prince. Et con-
 stamment vous faites tant d'ostentation de
 vos charges , & vous autorisez avec tant
 de puissance vôtre vanité , qu'il est ef-
 fectivement plus dangereux au Monar-
 que de ne vous pas obeir , qu'à vous
 de contrevénir aux ordres du Monarque.
 Quel but avoit l'execution de vôtre per-
 fide ? Répondez à ce même Cesar ;
 puisque pour nôtre égard nous sommes
 suffisamment châtiés par nôtre trahison
 & nôtre infamie.

A ces mots un des Senateurs se leva, lequel avoit un visage tout couvert de barbe, un sourcil severe, une mine refrognée & une voix foible & languissante, & s'adressant à Cesar, lui dit : Prince, quelle raison as-tu de te plaindre de nôtre procedé, puisque Ptolomée qui étoit Roi, tua si lâchement à ton sujet le grand Pompée, duquel néanmoins il tenoit le Roiaume qu'il possédoit ? Quel crime ou quel outrage peuvent avoir commis les Conseillers, en te faisant tuër ; ce qui ne se fit que dans le dessein de recouvrer les Roiaumes desquels tu nous avois dépouillez. Dis-moi, pretendes-tu faire passer pour une action d'impieté que de t'acquitter envers Pompée ? Je consens que nous en prenions les Diables pour Juges : Peux-tu desavoüer qu'Achilles l'un des principaux homicides de ce hardi guerrier & lequel en conduisit l'execution par le commandement exprés de Ptolomée ne fût un Brigard qui ne vivoit que de ses delits ? Et ne faut-il pas que tu tombes d'accord que tu fus bien plus infame que lui, puisque tu pleuras en apercevant la tête de ce même Pompée, lorsqu'elle te fut apportée ? Mais quelles

Sortes

sortes de larmes étoient-ce ? Je puis assurer qu'elles étoient beaucoup plus traîtresses que le fer de son assassin , que ce fut une fausse compassion accompagnée d'une véritable cruauté , que ta pitié servoit à ta vengeance , & qu'enfin tu fus incomparablement plus fier & plus hautain en le regardant mort , que tu ne fus vaillant en le combattant durant sa vie. Je ne sçaurois m'imaginer comment il est possible que des yeux aussi hypocrites que les tiens , aient pu trouver un domicile dans la première tête du monde , & nous ne pouvons pas disconvenir qu'en te donnant la mort, nous n'aions rendu la vie à nôtre moribonde République. Ne croy pas que ce soit nous ny le peuple qui aient appelé Neron au gouvernement. Non, non, ce ne fut que de ton sang qu'il nâquit , & tu fus l'Hydre de l'Empire , duquel une tête coupée en produisit douze autres.

Je ne doute nullement que ces invectives ne les eussent obligez à recommencer de plus belle leur escarmouche, si Lucifer usant de son pouvoir , n'eût absolument commandé à Cesar de rentrer au plûtôt dans la peine & les chatimens de la presumption , qui étoit ce qui luy avoit fait rejeter avec mépris , l'avis salutaire que l'on luy
 avoit

avoit donné touchant son defastre. Il ordonna ensuite à Brutus & Cassius de se retirer, & d'être pour une éternité le scandale des plus fins Politiques. Pour ce qui est des Senateurs, ils furent condamnez à tenir compagnie à Minos & à Rhadamante en qualité d'Assesseurs des Démon.

Ceux-cy étant expediez, on entendit aussi-tôt une grande rumeur de certaines voix un peu éloignées, de même que de diverses personnes en colere, qui dispuoient ensemble. Ces disputes étoient mêlées de réponses moderées, & d'autres injurieuses & outrageantes. Il y en avoit aussi qui étoient si transportez de fureur, que les coups étoient aussi-tôt donnez que les paroles prononcées; & d'autant plus que l'on approchoit le bruit en devenoit plus grand; ce qui fut cause que l'on redoubla le pas; mais ce fut inutilement, d'autant que quelque diligence que l'on pût faire, on les trouva tous engagez dans un sanglant combat & dans une cruelle mêlée. Ceux qui causoient ce tintamarre étoient tous de différentes conditions, quoi que des plus élevées & au-dessus du commun; Car ils'y trouvoit des Empereurs, des Generaux d'Armées, & des Magistrats. La voix imperieu-

perieuse du Prince des tenebres ainsi que sa presence, aiant fait faire trêve à leur colère, ils se tournèrent tous devers luy, avec des visages qui témoignoient assez le tourment que leur caufoit le retardement qu'il apportoit dans l'exécution de leur haine & de leur vengeance. Celui qui s'avança le premier fut un homme dont le corps étoit tout couvert de playes, lequel prenant la parole & haussant la voix, s'écria qu'il étoit Clitus. Ce qu'ayant entendu un autre qui étoit auprès de luy : Tais-toy, luy dit-il ; as-tu encore assez d'assurance pour oser parler devant moi ? Puis s'adressant à Lucifer, il continua ainsi : Prince des Demons & Seigneur absolu de ce Royaume infernal, ayez la bonté de m'écouter. Alexandre Fils de Jupiter, Dominateur des mondes, la terreur des peuples, le plus grand des Empereurs... Il auroit assurement enfilé une Iliade de titres, de qualitez & de Seigneuries, à l'imitation des Espagnols, si le diabolique Procureur Fiscal ne luy eût imposé silence, & s'adressant à Clytus, il luy dit de parler ; de quoi il ne se fit pas beaucoup prier, d'autant qu'il en avoit une extrême envie. Il commença donc ainsi son discours.

C'est

C'est moi qui eut l'honneur d'être le premier des Favoris de cet Empereur ; qui fut Seigneur de toute la terre habitable , qui s'adopta le titre de Rois des Rois , & qui se disoit le Fils de Jupiter Ammon ; & cependant quoi qu'il deût commander à une si grande quantité des differens peuples , ses passions naturelles (qui doivent servir d'exemple pour desabuser la presumption des hommes) prirent un si grand Empire sur lui , qu'elles le rendirent cruel & temeraire au delà de ce que l'on s'en peut imaginer , & incapable de pouvoir recevoir les officieux conseils de ses plus fideles serviteurs. Je puis m'applaudir sans vanité d'avoir été un des plus zelez de ceux-là ; mais néanmoins ne vous imaginez pas que ce fut tant ma diligente obeissance qui m'acquiesça auprès de lui le rang de Favori , que l'opinion qu'il eut que je deusse augmenter le nombre de ses imprudens flatteurs. J'étois si sincere & si détaché de toute sorte d'adulation , que je ne pouvois du tout me résoudre à devenir complice de ses folies ; & la compassion que j'en avois étoit si grande , que je prenois souvent la hardiesse de lui remonter ses défauts avec douceur. De sorte que le voiant

un jour mépriser avec dédain les exploits glorieux de Philippe son Pere, & ternir l'éclat & la generosité d'un grand Prince, lequel outre la naissance qu'il lui avoit donnée, y avoit encore ajouté le soin d'une éducation sans exemple, il me fut impossible de m'empêcher de lui reprocher son ingratitude dans les termes les moins choquans que je pusse trouver; & voulant tacher en même tems de le desabuser de cette divinité imaginaire, de laquelle ses flatteurs l'amusoient incessamment, je lui representai assez vivement, qu'il ne lui pouvoit être que honteux & deshonoré d'arracher les palmes & les lauriers de la main de son Pere, & de flestrir ainsi sa gloire. Mais je supplie vôtre Majesté de vouloir considerer jusques à quel excez ce Prince se laissa transporter, puisque dans le tems que je lui racontois les belles actions, & que je donnois des justes louanges à celui qui lui avoit donné la vie, il me donna la mort pour recompense en se levant bouffi de colere, & me tuant de sa propre main. Après un coup si étrange & si déraisonnable, que l'on me fasse paroître s'il se peut en quoi consistoit sa divinité. Ne croiez pas que lorsqu'il don-

na le Roiaume de Sidonie à Abdolomines qui faisoit le métier de cureur de puits, que ce fut (comme l'on se l'imagina) pour honorer la vertu de ce Capitaine ; celà étoit bien éloigné de sa pensée, puisqu'il est constant que ce ne fut que dans le dessein d'affronter & d'abaïsser honteusement la superbe des Grands de Perse après la mort de Darius. De maniere que l'ayant rencontré dans ces quartiers, je me suis informé de lui pourquoi son Pere Jupiter l'avoit ainsi délaissé, & quelle offense il pouvoit avoir commise, qui l'eût obligé à l'exterminer dans le fonds des Enfers ; & enfin s'il n'étoit pas à present desabusé des tromperies de ses adulateurs, qui l'adorant autrefois en luy offrant de l'encens le vouloient persuader qu'il étoit le Fils du plus grand des Dieux, & en ligne directe l'unique heritier de la foudre & du thrône de Jupiter. Voilà, grand Prince, profuivit-il, en parlant toujourns à Lucifer, voilà le sujet pour lequel nous en étions venus aux mains, lorsque vous êtes arrivé ; Mais sans vous arrêter à ses invectives, je laisse à juger à votre Majesté si ce ne fut pas une action digne d'un Tyran comme luy, que de faire un crime digne de mort, du recit des ver-